



Hommage à Bob WILSON



Robert Wilson, dit Bob Wilson est né le 4 octobre 1941 au Texas et mort le 31 juillet 2025 dans l'Etat de New York. C'est est un metteur en scène, un dramaturge, un metteur en scène de théâtre expérimental et un plasticien américain mondialement connu.

Son travail plastique transparait dans ses créations scéniques par ses scénographies et ses éclairages

Il a également travaillé comme chorégraphe, performeur, peintre, sculpteur, vidéaste et concepteur de son et d'éclairage.

Dès la fin des années 1960, il est reconnu comme un des chefs de file du théâtre d'avant-garde new-yorkais. Il a été décrit par *New-York Times* comme « l'artiste de théâtre d'avant-garde [d'Amérique], voire du monde »^[3] et a été présent sur toutes les grandes scènes lyriques et théâtrales mondiales.

Il crée en 1970 *Le Regard du sourd* qui le rend célèbre dans le monde entier.



La mort de Bob Wilson me bouleverse.

Sans la découverte à Nancy en 1972 de Bob Wilson par le Regard du sourd, notre festival n'aurait pas connu le même destin mondial et surtout le théâtre n'aurait pas vécu une transformation aussi radicale.

Le Regard du sourd était l'œuvre d'un inconnu. Nous l'avions découvert à New-York en 1971. Immédiatement stupéfaits, éblouis, émerveillés, nous l'avons aussitôt invité au Festival de Nancy. Lors de sa première représentation en France, nous avons tous eu le sentiment de vivre un moment historique, inoubliable.

Dans une lettre écrite à André Breton, Louis Aragon s'est exprimé en ces termes demeurés célèbres : « *Cher André, je n'ai jamais rien connu d'aussi beau en ce monde.* »

Le Festival de Nancy qui fut à l'origine de la découverte de nombreux autres jeunes talents (*Patrice Chéreau, Pina Bausch, Antoine Vitez..*) a connu ce soir-là un véritable coup de tonnerre artistique et intellectuel. Avec Bob, nous sommes devenus amis pour la vie. Ce soir je ressens une infinie tristesse, un profond déchirement. Bob demeurera à jamais un révolutionnaire de l'art théâtral contemporain. **Jack LANG 1 / 08 / 25**

Il a aussi beaucoup marqué avec l'opéra [Einstein on the Beach](#) en collaboration avec Philipp Glass et Lucinda Childs.

Il a enfin travaillé avec des artistes aussi divers que Isabelle Huppert, Marina Abramovic, Michel Piccoli, Willem Daffoe, Tom Watts, Anohni, Mikhaïl Barychnikov, Ariel Garcia-Valdès ou encore Madeleine Renaud.

Trois comédiens de la Comédie Française se souviennent encore avec émotion de la mise en scène des Fables de la Fontaine par Bob Wilson dans la Maison de Molière.

- **D'abord Marcel Bozonnet, alors Administrateur Général de l'illustre Maison :**

Je propose à Bob Wilson de mettre en scène *Les Fables de la Fontaine*. Il accepte. Mais il a des méthodes de travail rigoureuses et onéreuses. Je dois trouver un financement : Pierre Bergé [cofondateur d'Yves Saint Laurent], ravi de voir les "Fables de la Fontaine" entrer à la Comédie-Française, a donné une importante somme d'argent pour que la production puisse se monter. Je me suis alors rendu à Water Mill, aux États-Unis, où Bob Wilson a réalisé les esquisses de mises en scène. Je ne parle pas un mot d'anglais, je lis les textes en français et lui dessine sous mes yeux ce qui va devenir la matrice du spectacle. Il vient ensuite à Paris travailler avec les quinze comédiens qu'il a choisis. Avec lui, tout est silence, et d'une rare concentration. Il est d'une grande exigence envers les comédiens mais fait montre d'une parfaite compréhension du fonctionnement d'une maison comme la Comédie-Française. Bob Wilson parle absolument à tout le monde. Il nous réunit

Je n'ai jamais vu aucun autre metteur en scène prendre à ce point en compte la totalité d'une équipe. Dans le canevas imaginé à Water Mill, le spectacle est divisé en deux et entrecoupé d'un ballet baroque que la troupe répète en son absence sous la direction de sa dramaturge, Ellen Hammer, en qui il a toute confiance. Elle est aussi la dramaturge de Klaus-Michael Grüber [metteur en scène allemand] et me confiera un jour : "Avec Grüber, je pleure. Avec Wilson, je ris".»

Quand il revient pour la dernière fois à Paris, il reste quatre semaines de répétition. Une fois la première partie calée, nous commençons le ballet. Chaque jour, au début des répétitions, je vais le saluer, et il me prend dans ses bras puissants pour me donner une accolade, façon de montrer à tous que tout va bien. En réalité, rien ne va. Les répétitions du ballet prennent trop de temps, nous voyons tous les deux le moment où il n'en disposera plus pour faire répéter la deuxième partie du spectacle, alors il prend une décision radicale : il supprime le ballet central, objet de tant de soin. Il a eu raison : le spectacle est plus court, plus accessible pour les enfants.»



«Avant la première, nous donnons trois avant-premières publiques et payantes. Ces représentations inaugurales sont pour lui l'occasion de ressentir les réactions des spectateurs qui, bien qu'ils n'en aient pas conscience, sont là comme une sorte de public expérimental. Lui est là, comme un médium entre la scène et la salle, les acteurs et les spectateurs, captant des vibrations qui l'amènent à apporter des modifications au spectacle. Légères mais bien réelles.»

«Bien des années après, on m'a raconté qu'il lui arrivait de venir à l'improviste à la Comédie-Française, les gardiens le connaissaient et le laissaient passer. Il montait les escaliers et allait s'asseoir au bord de scène pour regarder en silence les acteurs jouer. Juste pour le plaisir d'être là. Je crois que c'est le souvenir qui me touche le plus.» **Marcel Bozonnet, ancien Administrateur Général de La Comédie Française**

- En 2004, Léonie Simaga n'a que 26 ans et n'est pas encore pensionnaire du Français. Bob Wilson la choisit pour remplacer la comédienne Audrey Bonnet dans sa reprise des *"Fables de La Fontaine"*. Après d'éprouvantes auditions, elle répète seule la pièce avec le metteur en scène. Elle se souvient.

«Je me souviens très bien d'une séance de travail, seule avec lui, alors que nous préparions la reprise des "Fables" à la Comédie-Française en 2004. En deux heures il a changé ma manière de travailler pour toujours. Je le rencontre pour la première fois. Aliette Martin, alors directrice de programmation du théâtre, est là pour la traduction, mais il s'adresse frontalement à moi sans attendre d'interprétariat. Il communique très directement. Une sorte de lien se crée. J'ai été étonnée. Je le pensais distant. Froid, il l'était mais distant, pas du tout. Une présence se dégageait de lui, quelque chose de très étrange. Il mesure deux mètres, une sorte d'armoire à glace, avec des cheveux blancs, le teint clair et un beau regard glacier. Mais très intimidant, et parfaitement conscient de tout ça, de tout ce qu'il dégage, et l'utilisant pour entrer en contact avec les autres. Comme un acteur. Quand il se lève pour jouer et travailler, il y a une telle intensité de présence, une sorte d'ultrason. Il fait presque peur, et puisque je suis seule, il me montre ce qu'il veut. À un moment donné il prononce cette phrase, en anglais: "Tu dois être entrée avant d'entrer [sur scène, ndr]". Je ne comprends pas bien au début. Mais je sais aussi qu'il n'y a pas de second degré quand on travaille avec Bob Wilson. Dans ces moments, il faut essayer de faire de son mieux. Faire ce que le maître demande. À ce moment, je comprends vraiment ce que veut dire entrer sur scène. J'envisage la puissance de visualiser ce qu'on s'apprête à faire, avant de le commencer. On sait que tout dépend de la perfection de ce qui va advenir dans la seconde qui suit. J'apprends ça avec lui.»

«J'apprends qu'il y a un sursaut qui précède l'arrivée de l'acteur. Et je comprends tout ça avec ses yeux, son attente, ses silences, sa voix. En me disant "entrez avant d'entrer", il me dit que le théâtre est plus grand que moi, que tout est déjà fait. Une idée qui ressemble à la tragédie grecque. Je dois être à la hauteur de ça. Bon courage ! J'interprète un oracle et je lui fais confiance car on a l'impression qu'il peut maîtriser tous les arts. Une idée avec laquelle il semblait très à l'aise. Un génie. Une espèce d'aristocratie. Et en même temps, une attention fine aux détails infimes de l'être humain qu'il a devant lui. Comme lorsque, plus tard, il s'est approché à presque un centimètre de moi lors de cet

atelier. Son visage était à 40 centimètres au-dessus du mien, et il a incliné sa tête vers moi. Il était lent, et il s'est mis à répéter très fort, en imitant le loup et la petite souris des "Fables": "You have to pay the rent" ["Il est l'heure de payer le loyer"]. Et là, il m'a fait peur... Il m'a rappelé ce qu'était que la peur qu'on éprouve enfant. Un moment horrible et incroyable en même temps. À cet instant, il sait bien ce qu'il est en train de faire. Il plante en moi une graine d'émotion pure. Il me fait comprendre que c'est mon travail. Je n'ai pas à être intelligente, ni belle. Je dois arriver à provoquer des émotions pures.»

«Je ne sais pas ce qu'on perd d'irréparable avec sa disparition, mais je trouve la question légitime. Il n'y a plus beaucoup de génies dignes de ceux de la Renaissance. Tant qu'il était là, il y avait cette source possible de surprise. Il ne ressemblait à personne. C'est plus qu'un être humain qui s'en va. On perd une sorte de... réalité augmentée.»

Léonie Simaga, sociétaire de La Comédie Française

- **Éric Genovese a lui aussi travaillé à deux reprises avec Bob Wilson.**

« J'apprends avec grande tristesse le décès de mon cher Bob Wilson

J'ai eu le bonheur d'être dirigé à deux reprises par toi mon cher Bob qui fus l'un des artistes les plus novateurs et prolifiques des XXème et XXIème siècles. Que de spectacles mythiques tu auras créés (Le regard du sourd, Einstein on the beach et tant d'autres ...)

Je mesure le privilège d'avoir eu droit à ta confiance. Nos FABLES de La Fontaine resteront un grand moment de l'histoire de la Comédie Française ! Tu pars à l'aube de tes 83 ans. C'est trop tôt. Puisse la terre t'être légère et puisses-tu être entouré de Lumière !

Merci pour ton inspiration, ton sens du sacré et ton regard ! Je pense à tes proches, à Charles Chemin qui a tant partagé avec toi ... »

Éric Genovese, sociétaire de La Comédie Française 1^{er} août 2025

Patrick EVEN, le 4 août 2025